

1 *On me donna un roseau semblable à une verge, et l'ange se présenta et dit : Lève-toi, et mesure le temple de Dieu, l'autel, et ceux qui y adorent.*

2 *Mais le parvis extérieur du temple, laisse-le en dehors, et ne le mesure pas ; car il a été donné aux nations, et elles fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois.*

3 *Je donnerai à mes deux témoins le pouvoir de prophétiser, revêtus de sacs, pendant mille deux cent soixante jours.*

4 *Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui se tiennent devant le Seigneur de la terre.*

5 *Si quelqu'un veut leur faire du mal, du feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis ; et si quelqu'un veut leur faire du mal, il faut qu'il soit tué de cette manière.*

6 *Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie pendant les jours de leur prophétie ; et ils ont le pouvoir de changer les eaux en sang, et de frapper la terre de toute espèce de plaie, chaque fois qu'ils le voudront.*

7 *Quand ils auront achevé leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra, et les tuera.*

8 *Et leurs cadavres seront sur la place de la grande ville, qui est appelée, dans un sens spirituel, Sodome et Egypte, là même où leur Seigneur a été crucifié.*

9 *Des hommes d'entre les peuples, les tribus, les langues, et les nations, verront leurs cadavres pendant trois jours et demi, et ils ne permettront pas que leurs cadavres soient mis dans un sépulcre.*

10 *Et à cause d'eux les habitants de la terre se réjouiront et seront dans l'allégresse, et ils s'enverront des présents les uns aux autres, parce que ces deux prophètes ont tourmenté les habitants de la terre.*

11 *Après les trois jours et demi, un esprit de vie, venant de Dieu, entra en eux, et ils se tinrent sur leurs pieds ; et une grande crainte s'empara de ceux qui les voyaient.*

12 *Et ils entendirent du ciel une voix qui leur disait: Montez ici ! Et ils montèrent au ciel dans la nuée ; et leurs ennemis les virent.*

13 *A cette heure-là, il y eut un grand tremblement de terre, et la dixième partie de la ville, tomba ; sept mille hommes furent tués dans ce tremblement de terre, et les autres furent effrayés et donnèrent gloire au Dieu du ciel.*

14 *Le second malheur est passé. Voici, le troisième malheur vient bientôt.*

15 *Le septième ange sonna de la trompette. Et il y eut dans le ciel de fortes voix qui disaient : Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles.*

16 *Et les vingt-quatre vieillards, qui étaient assis devant Dieu sur leurs trônes, se prosternèrent sur leurs faces, et ils adorèrent Dieu,*

17 *en disant: Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu Tout-Puissant, qui es, et qui étais, et qui seras, de ce que tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne.*

18 *Les nations se sont irritées ; et ta colère est venue, et le temps est venu de juger les morts, de récompenser tes serviteurs les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands, et de détruire ceux qui détruisent la terre.*

*19 Et le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son temple. Et il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre et une forte grêle.*

## **CHAPITRE XI**

**Conférences des 16 et 18 novembre 1987 données à la Sorbonne à Paris**

\*  
\* \*

### **Début de la conférence du 16 novembre 1987**

Pour commencer, j'aimerais vous présenter un passage un peu long tiré de mon *Journal Spirituel* (page 98 et suivantes). Ces pages ont été écrites en août 1965 et le titre de ce passage était : *Mâ Ananda Moyî*, la grande sainte qui a vécu en Inde jusqu'à il y a un peu plus de trois ans ( Mâ est née en 1896 et est décédée le 26 août 1984 en Inde ).

*L'Âme resplendissante qui est tout* (c'est la signification de son nom).

*La Conscience unique et totale qui embrasse tous les plans en une seule existence.*

*La Lumière et la Paix, la Joie et l'Amour rayonnant, dans le Silence.*

*Etre, dans la Conscience inébranlable de Sachchidânanda (l'Unité), au-delà de l'espace et du temps, du plaisir et de la souffrance, dans la Plénitude éternelle, infinie.*

*Libre et sans limites aucunes !*

*Divinement immédiate et spontanée, antérieure à toute volonté, dans la netteté (nudité) du Soi indivisible et parfait.*

*L'amour et la crucifixion (le dépassement) de l'ego : le chemin de la Joie ! Ni douleur, ni fatigue, ni contrariété. Rien que la Joie d'être dans l'émerveillement du Soi unique et lumineux.*

*Mâ Ananda Moyî est une incarnation de la Mahâshakti (de la Mère Suprême créatrice), universelle. Sarvatmabhava est la conscience du Soi en toute chose.*

*Sarva = Tout*

*Atma = Soi (l'âme)*

*Bhava = Etat*

*Quand toutes les apparences sont effacées de la conscience, il ne reste que la Vie resplendissante en Sa plénitude immuable mais active, éternellement créatrice de la Perfection de Soi. Alors la sérénité radieuse habite l'être en toute circonstance. Comme le judoka, dans toute position, toute attaque, tout changement, il garde l'équilibre de son harmonie intérieure et de sa force.*

*Tu peux, Mère, même de si loin, sans me connaître, sans en avoir conscience, agir parfaitement en moi et me transformer en Ta Joie !*

*Je demeure, immobile et silencieuse, à tes pieds, dans cette liberté intérieure sans limites, qui peut tout, qui est tout, devient tout.*

*Mâ n'est jamais entrée, n'est jamais née dans la conscience du karma (des dualités).*

*Au delà de toute incarnation, plus haut que les samâdhis (toutes les extases), dans l'Identité parfaite du Soi.*

*La crucifixion de l'ego c'est la naissance glorieuse à la Joie ! La conscience cesse de s'identifier à ce corps périssable et limité, pour s'identifier à la Lumière éternelle. Elle retrouve alors sa nature originelle et s'épanouit dans l'Absolu.*

*Ce n'est pas une fin ; c'est le commencement de l'Existence parfaite et infinie, aussi bien libre de toute apparence qu'engagée au sein des apparences : le Nirguna et le SagunaBrahman des Upanishads.*

*Libre et joyeuse comme Mâtaji ! Libre de toute circonstance, de toute organisation. C'est cela qu'il faut apporter au christianisme : Le message de la Joie inaltérable et profonde comme l'Eternité.*

*Dès les Actes des Apôtres, l'Évangile a été organisé : églises, façon de vivre des communautés, dons matériels, etc. On a extériorisé l'Écriture au lieu d'en faire l'intime perfection de l'être.*

*C'est de tout cela qu'il faut se libérer pour pénétrer dans la Plénitude de l'Absolu, dans la Joie qu'incarne Mâ ( la Mère Divine) ici-bas. Car l'Absolu peut être vécu sur la terre, dans la Plénitude intérieure de Cela qui est.*

*Tu me fais vivre, ô Mère, jour après jour, ton merveilleux yoga !*

*Il faut résister à toute systématisation (à toute organisation) !*

*Aspirer la lumière et la vie de Sûrya ! ( = le Soleil spirituel ).*

*Je ne sais jamais ce qui m'attend et j'obéis aux ordres qui me sont donnés par la Conscience de la Vie.*

*La Conscience qui est au-delà de toute douleur, de toute dualité. Au delà même de la sainteté.*

*Il n'y a point de frontière. C'est l'homme, le mental qui met partout des barrières et des limites. Le monde est « un », l'amour est « un », la vie est « une », la vérité est « une ».*

*La manière dont on adore et dont on vit peut varier à l'infini. Mais Ce qui est adoré et Ce qui est vécu est unique. Il n'y a vie, il n'y a Amour que s'il y a concentration et unité.*

*On ne devient pas un saint, on l'est sans le savoir.*

*Ô félicité de ne plus percevoir le corps différencié, dans la plénitude rayonnante de l'être ! Boire à longs traits et directement à la Source de toute Joie !*

*Je suis une fois de plus en pleine évolution spirituelle, en pleine naissance yoguique.*

*Je vois l'Église universelle, « une » et indivisible en toutes les confessions diverses : le Satsang, la réunion des disciples dans la présence de Dieu.*

*« Dieu créa l'homme à son image, Il le créa à l'image de Dieu. » (Genèse 1, 27)*

*Image intérieure de la Vérité unique que chacun porte en soi.*

Malgré les apparences et malgré la différence du langage, bien évidemment, c'est ça *L'Apocalypse*. Malgré l'apparence du langage différent, c'est cela *L'Apocalypse*, la Révélation de Dieu en l'homme, pas à pas, sur ce chemin dont nous ne savons jamais d'avance ce qu'il est, qu'il se révèle à nous, pas à pas, parce que merveilleusement le seul qui le connaisse c'est Dieu et c'est cela, mes chers amis, la grande grâce de la vie. Ce n'est pas l'homme qui sait, ce n'est pas l'homme qui fait, c'est Dieu, et l'homme doit apprendre à suivre et lorsqu'il suit vraiment, la route est bonne, elle est belle, elle n'est pas simple, elle n'est pas facile, mais nous avançons avec sécurité, quels que soient nos soucis, nos chagrins ou nos souffrances.

Voyons rapidement ce qu'est ce chapitre XI, de *L'Apocalypse* et ses idées maîtresses. C'est toujours inattendu, toujours surprenant et à la fois parfaitement logique. Ce qui vient... une chose après l'autre, un fait après l'autre, une phrase après l'autre, une notion après l'autre, c'est toujours inattendu, comme dans la vie, comme dans la vie spirituelle surtout où il ne faut pas essayer de savoir d'avance mais où c'est toujours parfaitement logique.

***On me donna un roseau semblable à une verge, et l'ange se présenta et dit : Lève-toi, et mesure le temple de Dieu, l'autel, et ceux qui y adorent.***

***Mais le parvis extérieur du temple, laisse-le en dehors, et ne le mesure pas ; car il a été donné aux nations, et elles fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois.***

Je rappelle que le roseau est un des éléments mystiques constants dans la sagesse de l'Inde, ce roseau que nous sommes, cette baguette, creuse à l'intérieur, par laquelle passe le souffle divin. Ce roseau qui devra mesurer le temple est donc une « quantité » divine, un élément divin, une fraction divine, par laquelle passe le souffle, l'intelligence, la sagesse, l'amour, la douceur, la beauté, la vérité de Dieu, parce que Dieu c'est tout cela.

*Semblable à une verge...* Cette fameuse verge qu'on retrouve du début à la fin de la *Bible*. Tout à la fin de *L'Apocalypse* il est aussi encore question d'une verge, cette verge qui était déjà celle de Moïse, le bâton droit qui représente la conscience. Pour finir, cela devient tellement clair, tellement simple, tellement précis ; il y a des notions précises qui reviennent tout le temps, auxquelles on peut se raccrocher et qui sont des bornes le long du chemin.

Le roseau ; cette disponibilité, cette vacuité intérieure par laquelle peut passer le souffle divin qui va devenir la mesure de la vérité et de la piété en nous.

*Semblable à une verge...*, la conscience droite, qui regarde à Dieu et à nul autre, toujours.

« Mon Seigneur et mon Dieu. »

« Notre Père qui êtes aux cieux. »

« Non pas moi, Seigneur mais Toi, Toi seul. »

C'est tellement bienfaisant quand la vague humaine – que nous retrouverons – c'est ce que j'aime dans la Bible, parce qu'Elle raconte c'est vrai, c'est vrai en nous, c'est vrai dans le monde, lorsque la vague humaine soudain nous submerge d'angoisse, de peur, de révolte, d'indécision, de mensonges aussi, la conscience droite tout simplement parce qu'elle a pris l'habitude de regarder du côté de la Lumière, c'est tout, ce n'est pas plus compliqué. Tout simplement parce qu'elle se souvient dans la nuit du matin, parce qu'elle a pris l'habitude de regarder vers la Lumière et non pas vers la nuit. Parce qu'elle a pris l'habitude de s'efforcer d'être dans la joie et pas dans la tristesse même quand le cœur éclate de chagrin. On peut intérieurement éclater de chagrin et avoir une conscience droite comme la verge de la *Bible* qui regarde quand même vers la Lumière, vers la vie, c'est possible, et c'est merveilleux quand ça se fait en nous parce qu'on a assez persévéré, assez travaillé, parce que la vie spirituelle c'est un travail et que par conséquent même dans le chagrin profond, la conscience est la verge qui ne bronche pas, qui ne devient pas courbe et qui continue à regarder vers la Lumière, vers la joie, le bonheur, la Vérité, en disant lève-toi ! Et ces petits mots-là sont la conclusion de ce que je viens de dire : se lever quand même ! La verge droite même quand cela paraît impossible, moralement c'est vrai aussi, il y a des moments où l'on tombe moralement, on tombe brusquement, tout s'effondre, tout paraît menacé. Se souvenir de la verge droite et du roseau qui regardent dans la bonne direction et qui reçoivent le bon souffle, et se tenir debout quand même : Lève-toi, lève-toi, continue, ce n'est pas fini, de loin pas, nous en sommes au chapitre XI et il y a XXII chapitres dans *l'Apocalypse* !

*Mesure le temple de Dieu.* Mesure la valeur de ta piété intérieure, mesure à quel point Dieu grandit en toi et le petit moi individuel diminue.

*L'autel...* Mesure la vérité de l'adoration, regarde si ton autel commence à être d'or pur comme dans *L'Apocalypse*.

*Et ceux qui y adorent.* Toutes les facultés, toutes les forces en toi qui sont prosternées devant l'autel, mesure, regarde, regarde en toi-même ! Regarde jusqu'où Dieu a pris la place du moi individuel.

*Mais le parvis extérieur du temple...* Le mot temple employé ici, en grec, c'est *o naos*, qui est le sanctuaire intime, le temple intérieur, donc il s'agit bien de mesurer avec le centimètre de Dieu, avec la vérité divine, la valeur, la grandeur de notre piété réelle.

*Mais le parvis extérieur du temple*, tout ce qui entoure cette intimité où tu adores Dieu, avec tout ce qui est en toi, *laisse-le en dehors, et ne le mesure pas*.

J'ai déjà dit que nous en sommes à la sixième trompette et au sixième ange du septième sceau du livre scellé des sept sceaux. Nous sommes donc déjà haut mais encore dans l'ascension intérieure au septième sceau. Ce sixième plan, c'est « ajna », en sanscrit, qui veut dire : l'inconscience par rapport à la matière. Et vous voyez comme la vie spirituelle, la vie mystique, est vraiment « une ». Par delà les millénaires c'est la même chose,

par delà les siècles c'est la même chose, dans tous les peuples c'est la même chose, pas même tellement sous d'autres mots.

*Le parvis extérieur, laisse-le au dehors*, « ajna », l'inconscience par rapport à la matière, tous les plans inférieurs de la conscience et de la vie ne les mesure plus, ne les mesure pas. Relativement ils sont déjà dépassés.

*Laisse-le au dehors*, en se moment il va s'agir d'autre chose. Il va s'agir de ce tête à tête de l'adorateur et de l'adoré : « Ajna » ; deux pétales au lotus, l'adorateur et l'adoré, Dieu et l'homme qui adore.

*car il a été donné aux nations, et elles fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois.* Pendant un temps encore, tous ces plans inférieurs de la conscience et de la vie iront leur chemin, foulant au pied, c'est vrai, très souvent, cette vérité intérieure qui commence à naître et où il n'y a plus que l'adorateur, l'homme qui adore, qui regarde à Dieu, la verge, la conscience droite, le roseau, le souffle qui chante Dieu et son objet, l'Eternel Dieu. C'est le commencement de la prise de conscience de ce sixième plan du septième sceau du livre scellé des sept sceaux qui est donc nous-même comme nous l'avons déjà vu. Ce parvis du temple, cet extérieur, pour le moment, on n'en parle plus, on le laisse de côté.

*car il a été donné aux nations, et elles fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois.* Pendant quarante-deux mois ; pendant un temps encore les plans inférieurs de la conscience et de la vie vivront ce qu'ils peuvent de la vérité, de la révélation, mais ne prennent pas part encore – et nous le verrons plus loin – à ce tête à tête intérieur merveilleux où l'homme découvre Dieu en soi-même et c'est pour cela que j'ai commencé cette conférence par l'extrait de mon *Journal Spirituel* qui était consacré à une Présence Divine en moi. Ces parties inférieures de la vie et de la conscience qui ne prennent pas encore part, qui ne peuvent pas encore être conscientes du tête à tête intérieur qui commence à être prédominant. Dans la conscience spirituelle, nous sommes déjà très haut, mais pas encore suffisamment, la présence de Dieu, l'adoration de Dieu, commence à s'imposer dans la conscience spirituelle sur son sixième plan.

Et puis tout à coup, il est question de deux témoins.

***Je donnerai à mes deux témoins le pouvoir de prophétiser, revêtus de sacs, pendant mille deux cent soixante jours.***

Ces deux témoins dont le texte, en effet, semble dire qu'ils sont déjà là : mes deux témoins, le roseau et la verge bien sûr, la présence, le chant, le verbe de la Vérité, c'est-à-dire la présence de Dieu et l'adoration de l'homme, la droiture de l'homme.

*Je donnerai à mes deux témoins le pouvoir de prophétiser*, de parler au nom de Dieu et non pas d'annoncer l'avenir.

*revêtus de sacs.* « Sacos », en grec, est un tissu grossier fait de peau de chèvre et dans l'extase, si souvent, il y a des réminiscences de la révélation passée, de ce qui est déjà connu, des Textes sacrés déjà connus. Alors le dernier des prophètes, saint Jean Baptiste, celui qui annonce la venue du Christ sur la terre, de Dieu sur la terre, était vêtu, lui, de peau de chameau ; alors cette réminiscence de ce vêtement qui représente l'abnégation et aussi le détachement, l'inconscience par rapport à la matière. Ces deux prophètes qui parlent au nom de Dieu et en qui l'élément matériel, les plans inférieurs de la conscience et de la vie, n'apparaissent plus, n'ont plus d'importance, ils parlent le langage de la dualité qui va naître à l'unité. Il y a donc déjà dépouillement, il y a détachement.

*revêtus de sacs, ils prophétiseront pendant mille deux cent soixante jours.* Mille deux cent soixante jours, c'est 105 fois 12. Douze, le chiffre d'une étape divine en nous, nous y revoilà ! Avec le sept fois sept fois sept... fois les sept chandeliers ... fois les sept lettres aux sept églises... fois les sept sceaux du livre ... fois les sept anges et les sept trompettes du septième sceau... plus un au début et un à la fin, ce qui donne cent, la plénitude d'un accomplissement divin pour les Védas.

*prophétiser, revêtus de sacs pendant mille deux cent soixante jours.* Longtemps, longtemps ! Rien ne se fait vite dans la vie de l'Esprit, il y faut du temps comme dans la vie de la nature et il faut laisser le temps nécessaire.

Pendant ce temps, il vont prophétiser, ils vont parler au nom de Dieu. Le verbe de Vérité divin va parler dans la conscience spirituelle de l'homme pendant si longtemps, pendant cent-cinq fois une étape de douze jours, et nous sommes si pressés ! Le plus grand cadeau que le ciel puisse nous faire c'est la patience, la patience qui est l'âme de l'amour. Il n'y a pas d'amour sans patience.

*Mille deux cent soixante jours*, où le Verbe de Vérité parle en nous, chante en nous, le roseau, le souffle de Dieu, la verge droite, les deux témoins : la présence de Dieu et l'homme qui adore. *Mille deux cent soixante jours*, mais ce n'est rien, c'est beaucoup trop peu, parce que c'est merveilleux. Pourquoi souhaiterions-nous que ça s'arrête ou que ça dure moins longtemps ? Le prophète, c'est le Verbe de Dieu en l'homme, la plus belle chose qui soit : Dieu qui parle en l'homme, qui se révèle en l'homme. Prophétiser, c'est cela.

***Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui se tiennent devant le Seigneur de la terre.***

On croit lire le *Mahâ-Bhârata* ou la *Bhagavad-Gîtâ*, quand on lit une phrase comme celle-là, c'est tellement beau. Les deux oliviers, l'arbre de l'alliance, l'arbre de la réconciliation après le déluge. La colombe la première fois qu'elle a pu rapporter quelque chose de vivant de la terre qui commençait à se sécher, après les quarante jours de pluies et d'orages, de tonnerres et d'éclaires, c'était un rameau d'olivier, déjà l'Alliance de l'Éternel. « Bérite », en hébreu, l'Alliance, mais « bérite » veut dire très exactement : faire le deux-un, c'est-à-dire marcher vers l'unité. Et ces deux témoins de Dieu ce sont deux fois deux personnages : deux oliviers et deux chandeliers, ils sont donc deux mais c'est une dualité qui va naître à l'unité, et nous verrons plus loin la dualité qui descend dans les profondeurs de la division infiniment démultipliée. Toute la différence est là ! Ils sont deux mais ils vont vers l'unité. L'erreur, c'est d'être deux et d'aller vers la multiplicité, vers la division, toujours plus grande, toujours plus profonde, toujours plus irréductible.

Deux oliviers, pourquoi deux ? Eh bien parce que justement nous en sommes au sixième plan de la conscience et de la vie, il n'en reste plus que deux ; le sixième et le septième. Les cinq autres plans pour l'instant, ils sont dans l'inconscience parce que la conscience spirituelle naît à l'adoration parfaite où il n'y a plus que Dieu et l'adoration et puis ensuite à l'identification du dernier plan, du septième sommet, du septième sceau du livre scellé des sept sceaux, ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui se tiennent devant le *Seigneur de la terre*.

C'est si merveilleusement amené, ce *Seigneur de la terre* parce qu'il est, en effet, question ici non pas de l'Absolu mais du Créateur. Nous sommes dans le monde, nous sommes dans l'univers avec les peuples, les tribus, les nations, les langages, les rois (dernier verset du chapitre X). C'est donc le *Seigneur de la terre*, le Créateur, le Christ qui est le Créateur de l'univers. Ces deux derniers plans de la conscience spirituelle, au sixième degré du septième sceau du livre scellé des sept sceaux, c'est-à-dire de l'homme, se tiennent debout devant le *Seigneur de la terre*, devant le Créateur.

***Si quelqu'un veut leur faire du mal, du feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis ; et si quelqu'un veut leur faire du mal, il faut qu'il soit tué de cette manière.***

A partir de maintenant, je vous en supplie, chaque fois que vous lisez un texte de ce genre dans la *Bible* et que je ne suis pas à côté de vous pour vous l'expliquer, rappelez-vous, cela ne veut jamais dire ce qu'apparemment le texte dit ! Il faut chercher plus haut, il faut chercher à l'intérieur. Mesurer avec le roseau par où passe le souffle de Dieu, avec la verge droite qui est la conscience qui regarde toujours à Dieu. Jésus l'a pourtant dit :

« Dieu est Esprit et il veut être adoré en esprit et en vérité, ce sont là les adorateurs que le Père demande. »

Et nous expliquons toujours les Textes par le monde, par les hommes, nous n'avons pas souvent même l'idée que cela puisse peut-être signifier autre chose ! Devant un texte comme celui-là, il faut se dire : attention ! Le quelqu'un, c'est certainement l'ego, un individu, et c'est le mien, pas celui des autres d'abord mais c'est d'abord le mien. Donc mon ego veut leur faire du mal. Quel est le mal ? Nous le savons aussi maintenant, mais il faut s'en rappeler. Faire du mal, c'est tomber dans l'erreur – c'est *méchoir*, devenir *méchéant*, méchant, *méchu* : tomber de la Vérité. Faire du mal c'est donner un faux sens à la prophétie des deux oliviers et des deux chandeliers. Les oliviers sont les messagers de la Paix et des deux chandeliers sont les messagers de la Lumière. Si quelqu'un, le moi individuel, l'ego, veut faire du mal aux deux oliviers et aux deux chandeliers, aux deux témoins de Dieu en nous, la présence de Dieu et l'adoration de Dieu, ce mal ne peut être qu'une seule chose : c'est de ramener le Verbe de Vérité, qui est « un » et qui va dans le sens de l'unité, à l'inconscience, à l'incompréhension, à la nuit, à l'égoïsme dans les dualités.

Donc, si quelqu'un veut faire du mal à ces deux prophètes, veut altérer la Vérité, Dieu en l'homme et le Verbe de Dieu qui parle en l'homme...

*du feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis.* Ce feu, ce sont les paroles de Vérité dans la bouche du dieu Agni (*Hymnes védiques*). Ce feu, c'est le Verbe purificateur qui détruit, qui dévore le mensonge pour le rendre à la Vérité. Ce n'est pas une catastrophe, une plaie, qui va infliger aux hommes des souffrances, c'est la délivrance du mensonge par la Vérité. C'est cela le feu qui sort de la bouche de Dieu.

Quand on a lu les *Hymnes védiques*, quand on a vu le dieu Agni avec sa bouche d'où sortent les chants de la Vérité, on sait que ce feu dévore les ennemis. Les ennemis ce sont les mensonges de l'ego, de toutes nos forces dualistes, de notre orgueil, de notre égoïsme, de nos désirs, de nos ambitions, de nos chagrins, de nos regrets, de nos rancœurs, et qui empêchent Dieu d'être là, en nous, le témoin dont nous sommes le deuxième témoin: l'adoration parfaite, *Prema-Bhakti*, dit l'Inde.

*Si quelqu'un veut leur faire du mal :* Si quelqu'un veut fausser la prophétie, la Parole de Vérité, *il faut qu'il soit tué de cette manière.* Non pas du tout de cette manière horrible, mais il faut qu'il soit détruit par le Verbe de Vérité. C'est le mensonge qui est attaqué, l'ego, le moi individuel, qui ramène tout à soi.

*Il faut qu'il soit tué de cette manière :* Il faut que le mensonge soit détruit par le Verbe de Vérité. Ce n'est pas forcer le texte, c'est lui donner sa signification évidente quand on a écouté, entendu et un peu compris tout ce qui précède.

*Si quelqu'un veut leur faire du mal, du feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis ; et si quelqu'un veut leur faire du mal, il faut qu'il soit tué de cette manière.* Si l'ego veut faire de la Vérité un mensonge, le feu du Verbe de Vérité le purifie, détruit le mensonge, et si quelqu'un veut leur faire du mal, veut faire de leur Vérité un mensonge, il faut qu'il soit purifié par le Verbe de Vérité.

Ce verset 6, je vais vous le lire et puis ensuite vous dire ce que j'y vois :

***Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie pendant les jours de leur prophétie ;***

C'est toujours l'inconscience par rapport à la matière, c'est toujours la concentration sur les deux témoins : Dieu et l'adoration. Et le reste n'existe plus. Le ciel de la terre est fermé, la pluie qui féconde la terre est fermée. Ils ont le pouvoir, et le mot « *éxousia* », en grec, traduit par pouvoir est : faculté, pouvoir, volonté, liberté de faire quelque chose. La liberté de changer les eaux en sang et de frapper la terre de toutes sortes de plaies chaque fois qu'ils le voudront.

Eh bien, mes amis, ce verset 6 nous parle du pardon et pas d'autre chose. Ce verset 6, qui a une apparence assez terrible, il nous parle du pardon et pas d'autre chose. Nous allons le voir c'est parfaitement clair ! Une fois de plus il n'y a pas besoin de forcer les textes. Lorsqu'on est un peu entré dans le style mystique, dans la vérité, la lucidité, la clarté mystique du texte.

***Ils ont le pouvoir,***

donc la faculté et j'ajoute la liberté, ils ont la liberté de l'Esprit.

***Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie pendant les jours de leur prophétie ;***

Pendant le temps où le Verbe de Vérité parle d'une façon prédominante dans la conscience spirituelle de l'homme, la vie de la terre, la croissance de la terre, la pluie qui féconde la terre, le ciel de la terre cessent d'exister et c'est vrai. Plus rien d'autre n'existe, la pensée, la conscience centrée en Dieu, adorant Dieu, regardant à la Lumière n'a plus conscience d'autre chose que de Cela, Cela en quoi elle va, à un moment donné, devenir « une ».

« Fais-moi trébucher de ce porche, ultime seuil de ton amour en toi. »

Ce sera la fin et c'est aussi la fin de mes *Vitraux du saint Portique* à la fin du *Voilier rouge*, l'un de mes autres livres.

En toi ! donc cette liberté, cette puissance qu'a le Verbe de Vérité en nous, le prophète de Dieu en nous, pendant qu'il parle, pendant qu'il nous révèle certains éléments de la Vérité, pendant que la conscience spirituelle en nous, dévorée d'amour pour Dieu en se regardant elle-même, en regardant les hommes, le monde, en écoutant les Textes... comprend, comprend, comprend... Comprend toujours davantage, toujours plus loin, plus haut, c'est infini ! On peut rester mille ans sur un texte comme celui-là et comprendre encore autre chose.

Le ciel de la terre est fermé, il n'y a plus de fécondité terrestre, plus d'alimentation, terrestre, matérielle, tout ce qui est pour un temps – pendant les 1260 jours de la prophétie bienheureuse – la conscience spirituelle seule boit la Lumière de Sûrya, la Joie de Sûrya, la Lumière de Vérité et ne sait plus rien d'autre. C'est le verset du pardon. Toute la terre, tout ce qui s'y trouve, tout ce qui s'y meut, tout ce qui grandit est pardonné, oublié, dépassé dans la conscience et dans la vision de la vérité de la prophétie du Verbe de Dieu qui parle en nous.

***et ils ont le pouvoir de changer les eaux en sang,***

C'est-à-dire que les eaux qui désaltèrent sur le plan terrestre matériel, deviennent le signe de la mort, de l'inexistence.

***et de frapper la terre de toute espèce de plaie, chaque fois qu'ils le voudront.***

Et là, mes amis, j'ai envie quand même de vous lire un petit passage de ma préparation écrite qui, bien sûr, est très différente de ce que je vous explique, mais enfin je vais quand même vous en lire un passage.

*Dans l'adoration parfaite, il ne subsiste que le Verbe et la présence de Dieu, dans la présence incarnée qui entend et qui voit selon l'Esprit et non plus selon la matière concentrée dans la seule contemplation de l'Amour divin, la puissance de la Vérité change, transforme l'être dans sa nature physique elle-même. La puissance de la Vérité change – changer l'eau en sang – la puissance de la Vérité change, transforme l'être dans sa nature physique elle-même, pourquoi parler de plaies, en fait, alors qu'il s'agit d'une transfiguration, d'une naissance à la Lumière, d'une progression dans la Béatitude. L'intelligence mentale ressent ainsi tout ce qui les prive, elle et le corps qu'elle supporte, d'une partie de leur primauté. Mais la réalité est bien autre chose. Elle est Dieu, l'amour parfait, la confiance totale et bienheureuse de l'être dans la paix.*

« Changer les eaux en sang », cette expression déjà rencontrée dans les chapitres précédents et qui se trouve également dans l'Ancien Testament, signifie que l'eau qui désaltère et vivifie prend l'aspect de la mort. Le

*sang versé qui n'alimente plus l'incarnation, l'eau qui n'abreuve plus la création, le monde matériel disparaît, noyé dans la couleur de la mort, dans l'inconscience temporelle dont il renaîtra changé après l'extase. Ce ne sera plus l'eau qui désaltérera le corps et l'esprit, mais la douceur du ciel, la présence du Seigneur, le témoignage de la Vérité, constante dans le cœur qui bat de la vie de l'Esprit bien plus que du sang qui circule dans les veines.*

*Le sang du monde est unique et il vient de Dieu pour tous les êtres dont il est la vie qui alimente et désaltère tout ce qui respire. La mort apparente est une naissance à l'éternité.*

Et je terminais tout ce chapitre qui est assez long par ces mots : Ce verset 6, de l'*Apocalypse* du chapitre XI, nous parle du pardon !

Les plaies qui frappent la vie de la terre, c'est tout ce qui tombe de nous, de l'égoïsme, de l'orgueil, de leur ignorance, de leur nuit, du leur mensonge. Chaque fois qu'ils le voudront, chaque fois que le témoin l'estimera nécessaire pour la progression de l'homme en Dieu. Le dieu Indra des *Hymnes védiques* qui arrête le sacrifice devenu égoïste pour que l'homme puisse repartir allégé de son erreur.

***Quand ils auront achevé leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra, et les tuera.***

Cela aussi est tellement vrai ! Je lis déjà le verset suivant parce qu'il est inouï.

***Et leurs cadavres seront sur la place de la grande ville, qui est appelée, dans un sens spirituel,***

*Dans un sens spirituel, donc ça je le lis dans le texte, est-ce que ce n'est pas un tout petit signe parmi tant d'autres que c'est ainsi qu'il faut lire l'*Apocalypse* et la comprendre.*

***qui est appelée*** (donc la grande ville Jérusalem qui est l'homme), ***appelée dans un sens spirituel, Sodome et Egypte, là même où leur Seigneur a été crucifié.***

Lorsque les 1260 jours sont passés, lorsque le temps de l'extase où les cinq plans inférieurs de la conscience et de la vie sont tombés dans l'inconscience, sont à cause de cela lavés, nettoyés, purifiés et vont renaître changés après l'extase pendant laquelle le Verbe de Vérité a parlé dans la conscience spirituelle de l'homme, quand ce temps est passé, quand la conscience qui a vécu en extase, qui a vu et entendu Dieu, la Parole de Vérité, en extase, redescend sur les plans habituels de sa perception, quand le témoignage est achevé, quand le temps de l'extase est terminé, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera ! C'est tellement vrai, que pour ma part quand je lis un verset comme celui-là, j'en ai le souffle coupé tellement c'est vrai, tellement c'est bien dit en le moins de mots nécessaires pour le faire.

La bête qui monte de l'abîme, c'est l'inconscient et le subconscient, que nous trouveront très développés au chapitre XIII et XIV de *L'Apocalypse* ; je vous assure que la psychologie ne date pas d'aujourd'hui !

*la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra, et les tuera.* Eh bien je vais vous expliquer ce que cela veut dire.

Après l'extase qui, dans la réalité du temps que nous vivons ne dure jamais 1260 jours, mais très peu de temps, quelques secondes à peine, et toute *L'Apocalypse*, certainement, n'a pas dû être une extase bien longue pour Jean, puisque cinq minutes sont comme mille ans pour l'Eternel (*Ancien Testament*), mille ans de vie sont à peine quelques minutes dans l'extase, dans la vision intérieure de la conscience spirituelle. Quand la conscience revient de là et qu'elle pose à nouveau ses yeux sur le monde, sur la terre, sur sa propre vie ici bas, tout dément ce qu'elle a vécu en haut, ce qu'elle a vécu en haut semble perdu, irréel, n'avoir jamais existé. C'est la grande épreuve celle-là, ce retour à la conscience habituelle après l'extase, il faut être assez fort pour le supporter. Voilà pourquoi l'extase n'est pas accordée comme ça à n'importe qui et n'importe comment. Dieu est sage, il y faut une très grande résistance nerveuse, physique, intellectuelle, mentale, parce qu'on perd pied !

Ce qui était si beau, ce qui était si merveilleusement bienfaisant et évident dans l'extase devient inexistant, invraisemblable, impossible quand la conscience humaine se tourne à nouveau vers sa vie terrestre.

Alors la bête de l'abîme, l'inconscient, le subconscient, montent parce qu'effectivement les autres défenses n'y sont plus. Dans une certaine mesure, l'âme est nue avec un trésor de lumière qu'elle ne peut pas prouver, que rien ici bas ne prouve, que tout dément, elle est donc la proie facile, possible, de cette vague de l'inconscient et du subconscient qui remontent et qui viennent tout balayer.

Il font la guerre aux deux témoins : les argumentations stupides qui viennent, les élans, les révoltes qui viennent dire :

« Ce n'était pas vrai, pas juste, c'est impossible, c'est faux, c'est ridicule, ça n'a jamais existé... »

Cette lutte-là existe en nous ! C'est pourquoi un Shrî Râmakrishna disait :

« Pour vivre une vie spirituelle réellement jusqu'au fond, jusqu'au bout dans la vie du monde, il faut être un titan, un héros, parce que rien, rien, rien ne nous prouve que c'était vrai ».

Au contraire, et alors, effectivement, tout ce subconscient qui n'est pas encore vraiment purifié, nous ne sommes pas encore à la fin de *L'Apocalypse* – à ce moment, il n'y a plus de risques, tout est Lumière et tout est Dieu – mais nous n'en sommes pas là. Et c'est dans *L'Apocalypse*, la première fois que la conscience de l'homme parvient à ce sixième plan du septième sceau du livre scellé des sept sceaux.

La bête qui monte de l'abîme, l'inconscient et le subconscient, arrive, submerge de sa vague puissante la vision, la dément, la raille, lui fait la guerre, et la tue. Apparemment tout a disparu, plus rien n'existe, plus rien n'est vrai. Ce qu'on a vécu au fond de soi, au plus haut de soi, au plus haut de son amour possible, meurt... apparemment, nous verrons à la fin du chapitre que ce n'est pas vrai !

Quand l'extase a été authentique, et c'est là que nous pourrions expliquer les vraies extases et les fausses extases. Quand l'extase a été authentique la mort n'est qu'apparente et au verset onze, après trois jours et demi, un esprit de vie venant de Dieu ranime les deux témoins et se met debout. Quand l'extase est vraie la mort n'est qu'apparente, il y a un écran. La bête qui monte de l'abîme, cette vague de l'inconscient et du subconscient, qui submerge tout, qui fait la guerre aux deux témoins, qui les vainc et qui les tue. L'extase a eu lieu mais elle n'est pas encore de taille à affronter la vie dans le monde. Voilà pourquoi la sagesse de l'Inde, qui est si sage, recommande de se taire et de vivre parmi les hommes comme un sot, un idiot et un sourd, de n'avoir l'air de rien, jamais, parce que l'âme lumineuse un moment est trop faible encore pour faire face à toute l'évidence matérielle, vivante, mentale, intellectuelle, affective, psychique, de l'humanité et du monde. Se taire ! Au moins 1260 jours... aussi longtemps qu'a duré le temps de la prophétie, au moins.

Se taire ! Se taire aussi envers soi-même, ça c'est difficile. Ne pas se dire, j'ai vu, j'ai reçu, etc... non ! La seule attitude juste reste et demeure d'adorer Dieu et de chanter son Nom et de ne rien penser d'autre... de ne rien se raconter à soi-même, et de ne rien raconter aux autres, se taire – quarante ou cinquante ans s'il le faut ! Se taire. Se taire envers soi-même surtout, parce que quand on se tait envers soi-même on n'en parle pas aux autres. Ne pas se dire : « J'en suis ici, j'en suis là ». Quand on vient me demander où j'en suis, j'ai parfois envie de répondre : « Vous êtes là, assise sur cette chaise devant vous ! » Ceci n'a aucune importance, ce qui compte c'est la Vérité, c'est la prophétie, la parole de Dieu en nous. Tout le reste passe, meurt, disparaît et n'a aucune importance.

*Et leurs cadavres seront devant la grande ville.* La grande ville, c'est Jérusalem, l'homme instruit par l'Eternel depuis tant de siècles déjà et qui contemple Dieu et son adoration, mort apparemment en lui-même.

*La grande ville qui est appelée dans un sens spirituel Sodome et Egypte,* je trouve ceci fabuleux. Je n'avais pas besoin de cette consécration de ce que j'enseigne, mais elle est venue quand même... et elle est venue dans le texte. Sodome, la licence, l'inconduite, qui a bafoué la loi de l'Eternel jusque dans la nature même de la

création, la loi devenue mensonge. Et Egypte, ce fameux pays dont l'Eternel délivre son peuple à main forte, la conscience humaine centrée farouchement sur l'ego, sur le moi individuel et ses seuls intérêts terrestres. C'est cela qui permet à la bête, à l'inconscient et au subconscient, de monter parce qu'il n'y a pas de barrage, pas d'arrêt, pas de barrière qui empêche la bête de monter, parce que la conscience humaine est devenue Sodome, oubliant le loi de l'Eternel. Ceci, c'est dans *Marc* au chapitre VII, à partir du verset 6, où Jésus dit aux pharisiens et aux scribes :

« Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en donnant des préceptes qui sont des commandements d'hommes. Vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous observez la tradition des hommes. Il leur dit encore : Vous anéantissez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition. »

Je pourrais le dire aujourd'hui, c'est pareil.

*Sodome et Egypte, dans un sens spirituel, au lieu même où leur Seigneur a été crucifié.* Le Seigneur est crucifié en nous, quand nous faisons de son Evangile, de Sa Bonne Nouvelle, de Sa Parole de Vérité, les mensonges de l'ego. Le Seigneur est crucifié en nous par Sodome et Gomorrhe, qui est aussi Jérusalem à l'occasion. Ecoutez maintenant la suite, il faut quand même être fabuleusement fin pour percevoir des choses pareilles.

***Des hommes d'entre les peuples, les tribus, les langues, et les nations,***

Ce que nous avons vu dans les derniers versets du chapitre X, cette multitude en nous, cette multitude dans le monde, tout ceci ne concerne pas du tout seulement le peuple d'Israël.

*Des hommes d'entre les peuples, les tribus, les langues, et les nations...* Donc tous les éléments, tous les éléments de notre être sur les degrés inférieurs de notre conscience et de la vie.

***verront leurs cadavres pendant trois jours et demi, et ils ne permettront pas que leurs cadavres soient mis dans un sépulcre.***

***Et à cause d'eux les habitants de la terre se réjouiront et seront dans l'allégresse, et ils s'enverront des présents les uns aux autres, parce que ces deux prophètes ont tourmenté les habitants de la terre.***

L'ego se réjouit, il l'a échappé belle, il a failli être vaincu par ces deux témoins, Dieu et son adoration vraie au sommet de la conscience spirituelle de l'homme. Ca a failli réussir, il l'a échappé belle, il a failli perdre la partie. Heureusement que la bête qui monte de l'abîme, l'inconscient et le subconscient, avec ses vagues terrifiantes, a tout submergé et a détruit la Parole de Vérité, détruit la Présence de Dieu, la Vision de Dieu en l'homme. Ce n'est que mensonge, qu'illusion, fantasmagorie.

*et ils ne permettront pas que leurs cadavres soient mis dans un sépulcre.* Ils veulent contempler leurs victoires, les peuples, les nations, les tribus, les langues, toutes les formes de l'intelligence et de la foi. Toutes les capacités, tous les royaumes, les rois, en l'homme.

*verront leurs cadavres pendant trois jours et demi, et ils ne permettront pas que leurs cadavres soient mis dans un sépulcre.* Ils veulent voir, ils veulent s'assurer, s'assurer que c'est bien vrai : que Dieu est mort, que l'adoration est morte et qu'ils ne reviendront plus.

*Et à cause d'eux les habitants de la terre...* C'est-à-dire toutes les forces du moi-individuel, de l'ego, de ses ambitions, de son orgueil, de son égoïsme, de ses mensonges, de sa bêtise aussi.

*se réjouiront et seront dans l'allégresse, et ils s'enverront des présents les uns aux autres...* Ils se feront plaisir de toutes les façons possibles et imaginables, pour bien sentir que le moi-individuel est encore vivant, qu'il n'est pas mort, il a failli... failli mourir, comme il était mort sur la croix à Golgotha.

*ils s'enverront des présents les uns aux autres, parce que ces deux prophètes ont tourmenté les habitants de la terre.* Ces deux prophètes, Dieu, la Vision de Dieu et Sa Parole, ont tourmenté le moi-individuel, lui ont fait comprendre, lui ont fait sentir, que c'était la mort à Soi qui conduisait à l'identification avec Dieu.

« Que celui qui veut me suivre renonce à soi-même et qu'il me suive »,

avait dit Jésus. L'ego sent très bien que le moment arrive où il ne pourra plus se défendre, que la victoire reviendra à la Lumière, à Dieu, dans la Béatitude pour l'homme. Ce qui aura péri c'est le mensonge de la dualité, qui persiste dans les dualités et qui continue à croître dans la division des dualités. Parce que les deux témoins qui sont deux vont devenir « un », l'adorateur et l'adoré deviendra le seul et le même : le septième plan du septième sceau ouvert où tout est « un » et où tout est Dieu.

*Après les trois jours et demi, un esprit de vie, venant de Dieu, entra en eux, et ils se tinrent sur leurs pieds ; et une grande crainte s'empara de ceux qui les voyaient.*

L'extase, par bonheur, était vraie et dès lors qu'elle est vraie, rien, ni personne, ne peut en effacer l'enseignement en nous. L'extase était vraie et dès lors rien ni personne ne peut en effacer l'enseignement en nous, même s'il est des temps assez longs où tout semble retomber dans la nuit.

### **Fin de la conférence du 16 novembre 1987**

### **Début de la conférence du 18 novembre 1987**

Avant de continuer *L'Apocalypse* elle-même, je voudrais placer ici deux pages tirées du tome I de *l'Exégèse spirituelle de la Bible*, au chapitre VIII (pages 88 et 89), intitulé : *Le centre divin*.

*« L'âme, transportée sur les sommets de la vie supramentale voit, et ce qu'elle voit est un firmament ouvert, éblouissant, où dominant l'or et la blancheur, le feu d'une incandescence surnaturelle. Ces éléments, avec quelques autres, constituent ce qu'on pourrait appeler les constantes de l'extase. Quelle est leur signification ? La conquête de la connaissance intérieure est, par définition, la découverte de la nature authentique de l'intelligence qui est lumière. Aussi lorsque, au cours de son ascension spirituelle, le mystique parvient sur le seuil des réalisations supérieures, ses premières expériences sont-elles des apparitions radieuses, souvent lointaines, floues, dont il distingue mal le contour et le sens, mais qui l'emplissent d'un ravissement ineffable. Ces apparitions, loin d'être illusoire lorsqu'elles sont une réponse à la piété sincère et l'ascèse désintéressée, à un amour réel de la vérité, sont les conquêtes de la perception différenciée dans un domaine qui, jusque là, lui était demeuré fermé.*

*« L'âme a conquis une vue nouvelle, et cette vue nouvelle, ou vision indifférenciée de l'Esprit qui connaît tout, est l'œil de la connaissance que la tradition hindoue accorde aux dieux et aux sages, symboliquement représenté par le « Tilak » dessiné entre les deux sourcils. Il est unique parce qu'il saisit l'indivisibilité de l'existence et du Divin-Absolu, par opposition aux deux yeux du corps qui discernent le relatif, l'aspect duel de l'univers et du Créateur.*

*« L'âme a conquis une vue nouvelle, intérieure, immatérielle, lumineuse, la vue de l'Esprit qui pénètre le secret de la vie, qui perce le mystère transcendant de l'Etre. C'est un pays inconnu qui se dévoile au regard*

*émerveillé de la conscience incarnée, le pays de la clarté supramentale, de la béatitude de l'âme, de la certitude mystique et de l'amour, où les formes ont moins d'importance que le rayonnement qu'elles dégagent, que l'intelligence spirituelle dont elles éveillent l'activité radieuse en celui qui les perçoit. L'homme s'y aventurera désormais longuement, lentement, comme dans une région encore vierge où les chemins sont à peine tracés, où les relais sont indistincts, mais où l'existence s'organise, pas à pas, sous l'influence révélatrice de la vision, de cet organe infaillible (la vision divine, la vision du Seigneur) lorsqu'il est subordonné à la volonté souveraine du Seigneur. »*

C'est précisément de cela dont nous allons parler maintenant à la fin de ce chapitre XI de *L'Apocalypse*. Le chapitre XI de *L'Apocalypse* est tout d'abord dans la méditation, parce que tout ces chapitres-là (à partir du chapitre VIII) sont à l'intérieur d'une méditation déjà très élevée. C'est tout d'abord la prise de conscience de la mesure de notre piété vraie : Jusqu'à quel point Dieu a grandi en nous et notre moi-individuel a diminué, s'est retiré, rétréci ?

Nous sommes sur le sixième plan du septième sceau du livre scellé des sept sceaux, dont je rappelle que c'est l'homme lui-même avec ses sept plans de conscience et de vie dans lesquels se trouve cachée, mais vivante, la vérité de chaque partie et du tout.

A ce niveau-là, « *âjnâ* », en sanskrit, il n'y a plus que deux pétales au lotus, plus que deux aspects avant la plénitude du sommet, du septième plan, et ces deux pétales ce sont les deux témoins de ce chapitre XI, l'adorateur et l'adoré.

La méditation est une flamme blanche, un amour inconditionné pour Dieu seul, il n'y a plus dans l'intelligence, dans la conscience, dans la pensée, dans le cœur, dans l'âme et dans l'esprit, que l'adoration de l'homme et la présence de plus en plus sensible, pas encore visible, mais sensible de Dieu, les deux témoins : l'adorateur et l'adoré. Comme *L'apocalypse* est un livre de Vérité, une Parole de Vérité, elle pense aussi à la re-descente après la méditation quand la conscience humaine retrouve sa perception habituelle, cette perception habituelle dans laquelle elle a toutes les peines à préserver ce qu'elle avait vécu plus haut et qui ne paraît même plus réel. L'invisible n'est pas encore devenu en elle absolument plus réel que le visible, il n'a été réel qu'un moment, mais quand elle redescend sur la terre, elle ne peut pas encore dire comme saint Jean de la Croix :

« Quand on revient de là et qu'on rouvre les yeux sur la terre, on y voit plus que Dieu seul »

Elle ne peut pas encore dire cela, la conscience, au moment où nous en sommes dans *L'Apocalypse*. Et alors, il y a la bête qui monte de la mer, l'inconscient de l'homme, le subconscient de l'homme, qui viennent et qui font la guerre à la vision, qui font la guerre à la méditation et finissent même par tuer les deux témoins. Et j'ai terminé en disant : Lorsqu'une vision intérieure, un contact intérieur avec Dieu, quel qu'il soit, si modeste qu'il nous paraisse, a été authentique il ne meurt jamais. Et alors que les habitants de la terre se réjouissaient parce que les deux témoins étaient morts et qu'ils contemplaient leurs cadavres et s'envoyaient des présents en se réjouissant parce que ces deux témoins les avaient tourmentés, avaient tourmenté le moi individuel, un esprit venant de Dieu souffle à travers eux et ils se tiennent debout ! Ils sont vivants et une voix dit : Montez ici.

Lorsqu'une prière, une contemplation intérieure, une consécration momentanée intense, ont été vraies en nous, l'enseignement, la graine qu'ils nous ont apportés ne meurt pas. Ils revivront toujours d'une manière ou d'une autre, peut-être dans longtemps, mais en tout cas une fois. C'est ce que les Hindous disent très bien, lorsqu'ils réconfortent quelqu'un en affirmant ceci :

« Un peu de vraie piété dans une vie n'est jamais perdue, même si ce ne doit être que pour d'autres vies. »

Un petit moment de piété vraie portera toujours ses fruits... A nous, mes amis, de savoir ne pas être trop impatient. Les deux témoins revivent, ils montent au ciel et cela a une signification très précise : la Vérité remonte toujours au ciel en nous, parce que le ciel est en nous, tout est en nous. La Vérité remonte toujours au ciel, elle remonte à son origine : la Lumière de Vérité, elle ne reste pas sur les plans plus inférieurs ou

intermédiaires ou elle risquerait d'être faussée. La révélation de la Vérité remonte toujours au ciel et c'est pourquoi elle ne meurt pas, peut nous revenir et peut porter du fruit en nous, parce qu'elle est et demeure dans le ciel de la Vérité. Et alors donc, le tremblement de terre et tout ce qui se passe dans la suite du verset, c'est le bouleversement intérieur de la conscience où toute les valeurs sont renversées, l'invisible devenant peu à peu plus réel que le visible.

Et alors au verset 14, le second malheur, la seconde épreuve est passée. Voici, le troisième malheur vient bientôt, et ces malheurs annoncés par l'aigle (au chapitre VIII déjà), ce sont les épreuves, les étapes de ce sacrifice dont il faut se rappeler qu'en Inde, le sacrifice, *advarajayna* – veut dire : l'étape, le chemin qu'il faut suivre avec Dieu. Cela n'a rien de négatif, rien de sanglant, rien de terrifiant, au contraire, c'est toujours une purification qui nous soulage, qui nous allège d'une partie de notre ignorance, de notre erreur. Le deuxième malheur est passé, la deuxième purification est passée ; voici, le troisième malheur arrive bientôt et ce troisième malheur, ce sera précisément la femme enveloppée de soleil du chapitre XII. Le troisième sacrifice, la troisième purification des trois plans supérieurs de la conscience et de la vie où fatalement - c'est logique - l'exigence devient absolue pour que soit possible notre renaissance à la Toute Lumière de l'Esprit. Ça ne peut pas se faire, ça ne peut pas s'accomplir en nous sans cette purification : sept et sept et sept et sept fois répétés jusqu'à ce qu'en nous ne vive plus qu'une soif totale de la Vérité dans un amour parfaitement désintéressé de Dieu et des hommes. L'amour de Dieu pour Dieu et non pas pour nous-même, c'est le seul amour qui soulage ! Tant qu'on aime Dieu pour soi-même, on n'est pas soulagé mais alourdi par soi-même. Aimer Dieu pour Dieu, c'est le seul amour qui soulage vraiment, aimer les hommes pour eux et non pas pour nous-même, c'est la seule vraie fécondité de l'Esprit ici-bas. Aimer les hommes pour Dieu en eux...

Quand Jésus dit :

« Ne jugez pas afin de n'être pas jugés »,

c'est au fond ce qu'il veut dire :

« Voyez Dieu en tout homme, aimez-le comme étant Dieu, servez-le comme étant Dieu. »

Mâ Ananda Moyî ne disait pas autre chose, elle non plus. C'est cela la Rédemption de l'humanité, sa résurrection à la vie éternelle qui est lumière, vérité, paix et comme nous allons le voir maintenant, à partir du verset 15, « unité » ! Parce qu'à partir de ce moment-ci, les témoins sont remontés au ciel de la vision en nous ; la conscience entre dans le commencement de la conception de l'unité et c'est dans cette conception de l'unité, cette exigence de l'unité parfaite et partout, il n'y a qu'une seule Parole de Vérité et les credos qui s'entredéchirent et s'entreteuent ont tort, trahissent même le Dieu qu'ils pensent servir. L'exigence de l'unité, l'exigence de la lumière et de l'unité en toutes choses à chaque pas de notre vie qui permet l'accomplissement divin en nous. Et ceci, mes amis, ce ne sont pas des mots c'est vrai ! Et tous les saint chrétiens, tous les sages de l'Inde, et tous les prophètes d'autrefois ont dit et vécu la même chose car c'est toujours la même Vérité qui se vérifie à chaque âge. La conscience de l'unité, la pensée constante de cette unité en tout et partout. L'homme est « un », la vie est « une », l'humanité est « une », l'Esprit est « un », l'Eternel est « un », sont la condition de l'accomplissement divin sur la terre. Cette accomplissement est vrai, beau, parfait, sur tous les plans, du matériel, du plus terrestre au plus spirituel en passant par tous les autres ; la vie, le mental-vital, le mental, l'intuition, le cœur, l'âme, l'esprit, sur tous ces plans cette unité est totalement présente et totalement vivable, on peut la vivre où l'on est si l'on a assez de maîtrise de soi et d'amour pour ne pas céder toujours à la division et aux oppositions mais avoir la volonté de l'unité. Les Védas disent : Adorez la volonté divine pour la croissance, et ça dans la vie de la terre comme elle est, dans le milieu où nous sommes comme il est, dans la vie où nous vivons comme elle est, dans le village ou la campagne comme ils sont. Avoir en soi la volonté de l'unité... Faire le « deux-un », le mot hébreu, « *bérith* », qu'on traduit par « alliance » dans la *Bible*, veut dire très exactement : faire le « deux-un ». La création et le Créateur qui apparemment sont deux redeviennent « un » par l'Alliance de l'Eternel avec son peuple et son peuple c'est le monde entier depuis le commencement et à jamais.

Voici le texte que j'ai préparé parce qu'il est extrêmement beau. Chapitre 11 verset 15 :

***Le septième ange sonna de la trompette.***

La voix de l'extase, l'appel de l'extase.

***Et il y eut dans le ciel de fortes voix qui disaient : Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles.***

L'unité, la conscience de l'unité. Quand les deux témoins – ils étaient encore deux – ont disparu, sont morts pour le plan de la terre et sont vivants sur le plan du ciel, de l'Esprit, alors descend dans la conscience, la possibilité, la volonté, de vivre l'unité et de s'y accomplir. Mais ce n'est que le tout commencement ! Nous en sommes au chapitre XI de *L'Apocalypse* et il en compte vingt-deux. Ce n'est que le tout commencement de cette conscience de l'unité dans laquelle il faut grandir, dans laquelle il faudra vivre désormais.

*Le septième ange sonna de la trompette.* Donc, le septième ange du septième sceau, un sommet incontestable de la purification dans la vie spirituelle (sept fois sept fois sept fois sept). Une heure de Dieu, une heure de Dieu qui sonne en nous, dans le monde, une heure de Dieu, la trompette de l'ange, *angelos*, en grec, veut dire le messager lumineux, le messager divin, le messager de l'âme unique. Un appel de Dieu, qui ne dit rien de particulier sauf affirmer l'unité de toutes choses en Dieu.

*Et il y eut dans le ciel.* Dans le ciel de la vision, parce que nous sommes en pleine extase à partir du chapitre VIII, nous avons le ciel ouvert, l'autel d'or, l'ange avec l'encensoir d'or, le trône de Dieu, nous sommes en pleine extase !

*De fortes voix*, toujours ces fortes voix de la Vision, ces fortes voix de la Révélation que personne n'entend de l'extérieur. Leur force c'est leur puissance, qui remplit tout l'espace sonore intérieurement en nous. Tout est rempli de cet appel, de cette voix qui parle sans parler avec des mots, mais qui nous révèle l'unité. Le royaume du monde, la création donc, est remis, est rendu à son origine, à sa Vérité, à notre Seigneur et à son Christ, à son oint. Ce premier-né de toute la création, celui en qui, pour qui, par qui, toutes choses ont été créées et subsistent, celui qui peut dire :

« Moi et le Père nous sommes « un » »,

à l'intérieur de l'homme, dans cette flamme blanche de la méditation. Tout est remis à Dieu et à son envoyé qui créa le monde en son Nom et qui se dit lui-même l'envoyé, qui ne fait rien d'autre que ce que le Père lui dit de faire ou de dire :

« Celui qui croit en moi, croit non pas en moi mais en celui qui m'a envoyé. »

« Celui qui me voit, voit non pas moi mais celui qui m'a envoyé. »

Jean, Chap. XII, verset 44 et suivants.

Tout est remis à sa place ! La terre à son niveau, la vie terrestre à son niveau, le mental dualiste à son niveau, le cœur, l'âme et l'Esprit à leurs niveaux et la vision au sien. Tout est remis à sa place par rapport au Seigneur-Dieu et à son Christ, son envoyé, celui qui nous le révèle.

*et il régnera aux siècles des siècles.* C'est encore, mes amis, un accomplissement dans le temps, ce n'est pas encore l'Absolu, c'est encore un accomplissement dans le temps et un temps long, aux siècles des siècles.

La Conscience de l'unité qui va permettre l'accomplissement divin en l'homme. Alors je voudrais que nous retenions ceci, parce que c'est comme toujours, on ne peut pas tout retenir, on ne peut pas tout comprendre, mais certaines choses doivent être comprises et certaines choses doivent être retenues.

Le chemin de Dieu en l'homme et dans le monde, c'est le chemin de l'unité et non pas de la division. Tout ce qui divise rapetisse l'homme et son intelligence et son cœur, le font plonger dans l'ignorance, dans

l'impuissance ; au contraire, tout ce qui unit, grandit son intelligence, grandit son cœur et sa capacité de comprendre et les hommes et soi-même et Dieu, véritablement. Il est très difficile de vivre, pas à pas, cette unité dans le monde, il est très difficile d'en avoir la volonté farouche et obstinée. Le bon chemin pour y arriver un peu, c'est surtout de ne pas discuter, c'est surtout ne pas discuter avec soi-même comme discuter avec les autres, de ne pas vouloir imposer de l'extérieur une unité qui n'est vraie que de l'intérieur, dans la vision du ciel, de l'autel d'or, de l'adoration parfaite où l'être entier s'en remet à Dieu seul. C'est une chose à vivre en soi et Dieu se charge de la faire rayonner autour de nous. Nous n'avons pas à prêcher l'unité. Ici j'explique des Textes et je donne un cours, mais autrement je n'en parle jamais, ni chez moi ni ailleurs.

L'unité divine il faut la vivre, pas à pas, lentement, difficilement et se taire, se taire pour que, dans le silence et Dieu, l'être entier soit remis au Seigneur qui est son origine, qui est sa Vérité, sa Beauté, qui est sa Bonté. Nous sommes encore dans le temps, le temps de la patience, le temps des purifications nécessaires, mais si nous le voulons dans le temps de l'accomplissement Divin, grâce à l'unité qui, peu à peu, plonge ses racines dans tout notre être.

***Et les vingt-quatre vieillards, qui étaient assis devant Dieu sur leurs trônes, se prosternèrent sur leurs faces, et ils adorèrent Dieu,***

Ceci revient plusieurs fois. Nous avons déjà rencontré plusieurs fois au cours des chapitres de *L'Apocalypse*, ces vingt-quatre vieillards qui sont les vingt-quatre principes de la vie et qui se trouvent sur leurs trônes autour du trône de Dieu, qui se trouvent devant Dieu, sur leur trône, qui regardent à Dieu. Les principes de la vie qui regardent à Dieu et qui regardent toujours à Dieu.

*Ils se prosternent sur leurs faces, et ils adorèrent Dieu.* La face, c'est l'Image de Dieu et la face qui est l'Image de Dieu, notre face qui est l'Image de Dieu, la face du Christ qui est l'Image de Dieu, la face des prophètes, la face des sages qui sont l'Image de Dieu, doivent demeurer devant Dieu et se prosterner, s'effacer dans la contemplation de la réalité immuable et immortelle qui est l'Eternel-Dieu. Cette prosternation, cette adoration, qui revient toujours après un moment de vision explicative dans le verset 15 : le septième ange sonna de la trompette, il y eut dans le ciel de fortes voix qui disaient, qui parlaient, qui expliquaient : *Le Royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ et Il règnera aux siècles des siècles.* C'est la vision explicative, c'est l'extase dans laquelle quelque chose est compris, que l'apôtre a traduit au mieux quand il a pris la plume pour écrire ce qu'il avait vécu en très peu de minutes, j'en suis persuadée. Toute la Révélation de *L'Apocalypse* a certainement été très rapide ; une vie Divine donnée à une conscience incarnée pour qu'elle la revive et qu'elle la note et qu'elle l'écrive, comme il est demandé au début du livre. La conséquence de ces moments de vision qui sont un enseignement, qui sont une semence donnée à l'homme, mise en l'homme pour qu'elle grandisse, pour qu'elle prospère, c'est toujours l'adoration des vingt-quatre vieillards qui sont les vingt quatre principes de la création, il y a aussi les quatre êtres vivants, les myriades de myriades d'anges dans d'autres textes... étaient assis devant Dieu sur leur propre trône, sur leur souveraineté dans la création, souveraineté Divine des vingt quatre principes dans la création, se prosternèrent sur leur face et ils adorèrent Dieu.

Mes amis ceci aussi, à notre niveau tout simple c'est une leçon, une leçon précieuse qu'il ne faut surtout pas laisser passer. Dans notre vie spirituelle, dans notre effort spirituel, dans notre soif de Dieu qui se traduit par la prière, par la lecture de Textes sacrés, par le chant, le chant spirituel, le chant de certains mantras du Nom de Dieu, quand il se passe quelque chose, que notre intelligence a été abreuvée, nourrie, par une compréhension, une vérité qui ne passera pas, qui ne mourra pas, même si nous l'oublions très longtemps, la seule attitude juste toujours, c'est l'adoration ! L'adoration, non pas penser à soi-même, se dire : Qu'est-ce que suis-je devenu ? Qu'est-ce que j'ai vécu ? Qu'est-ce que je dois faire ? Non ! Remonter au ciel, laisser monter au ciel le témoignage reçu :

« Mon Seigneur et mon Dieu, non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

La seule attitude juste et je dirais aussi la seule sauvegarde pour que la Révélation ne se fausse pas en nous, parce que la Révélation se fausse très, très facilement en nous. La seule sauvegarde c'est de chanter le Nom

de Dieu et d'adorer, de ne rien penser d'autre, tout ce que nous pouvons penser d'autre sera faux. Lorsque Jésus, emporté dans le désert par l'Esprit, avant de prendre la parole dans son pays, pour parler à son peuple, est tenté dans le désert, parce qu'Il a faim et que son ego, qui s'appelle le diable, son ego vient lui dire :

« Mais tu es le Fils de Dieu, demande à ces pierres de devenir du pain et elles deviendront du pain »,

et puis lorsque son ego vient lui susurrer :

« Mais, jette-toi du haut de cette montagne, car il a dit : Il enverrait ses anges, pour que son pied ne heurte pas de pierres »,

et finalement, il se dévoile lui-même en disant :

« Je te rendrai roi de toutes les terres si tu te prosternes devant moi et si tu m'adores »,

Jésus, à ce moment-là (chapitre IV de *l'Évangile selon saint Matthieu* et *selon saint Luc*, tous les deux) prend conscience, intimement, immensément, qu'il est le Fils de Dieu sur la terre, envoyé par son Père pour instruire, pour parler, pour donner la Parole de Vérité. Il prend, là, conscience de sa maturité. Avant de parler, il fallait bien qu'il l'ait, cette conscience. Il prend conscience de cette maturité immense qui s'est réalisée en lui en trente années en silence – puisque personne n'en sait rien de ces trente années et heureusement – au moment où il sait :

« Je suis le fils de Dieu sur la terre. Moi et le Père, nous sommes « un » »,

l'ego vient encore et il viendra au chapitre XII, il essaye de ramener à soi ce qui appartient à Dieu seul, en Christ lui-même ! Jésus n'a qu'une seule réponse :

« Il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul. »

... l'adoration des vingt-quatre vieillards, le monde entier remis à Dieu, l'être complet remis à Dieu et à son Christ qui règnera aux siècles des siècles.

Ils se prosternèrent sur leur face, leur propre face disparaît, la face de l'homme, de l'individu, disparaît pour que soit Dieu seul. Deux éléments dont il faut se souvenir : la conscience, la volonté de l'unité pour que l'accomplissement divin soit possible en nous et puis l'adoration :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul »,

ou tout simplement :

« Notre Père qui es au ciel, que Ton Nom soit sanctifié, que Ton règne vienne, que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. ».

Les principes mêmes de la vie se prosternent sur leurs faces et adorent Dieu. La face particulière disparaît, il reste Dieu seul.

***en disant : Nous te rendons grâce, Seigneur Dieu Tout-Puissant, qui es, et qui étais, et qui seras, de ce que tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne.***

Phrases admirables : Seigneur-Dieu, Tu es le Maître en moi ! Les vingt-quatre principes de la création qui disent dans l'adoration :

« Nous te rendons grâce, Seigneur-Dieu, Eternel, Brahman. Nous te rendons grâce, Seigneur-Dieu Tout-Puissant qui est et qui était, le même. »

« Je suis le même; j'étais le même, je serai le même »

Le Seigneur-Dieu Tout-Puissant qui est et qui était toujours le même.

*de ce que tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne.* C'est Dieu qui fait, c'est Dieu seul qui a fait ! C'est d'ailleurs le cri de victoire de tous les saints, de tous les sages, c'est Dieu seul qui a tout fait. Les principes de la vie, le fondement de notre être, notre nature individuelle aussi bien que cosmique, rendent grâce à Dieu. Il a pris la Toute-Puissance et il est devenu le Souverain de tout.

*De ce que tu as saisi... la grande puissance et pris possession de ton règne.* Je dirais le foudroiement du samâdhi, le foudroiement de l'extase où soudain l'homme n'existe plus et où il n'y a que le rayonnement de l'Esprit dans lequel tout vit, tout est à sa place et tout est Béatitude, *puisque tu as saisi ta Toute-Puissance.*

Le texte est clair, c'est Dieu qui fait, c'est Dieu seul qui fait : *Tu as saisi ta Toute-Puissance*, tu as usé de ta Toute-Puissance et tu as pris possession de ton règne, tu es devenu le souverain de la créature entière, de la création entière. L'accomplissement de l'unité qui ne fait que commencer, car pour que tout soit réalisé en l'homme et sur la terre, il faut beaucoup de temps, beaucoup d'efforts et aussi avoir le courage d'oublier quantité de fois ce qu'on croyait savoir, ce qu'on croyait avoir acquis, l'oublier, le rendre à Dieu, parce que c'est encore plus loin et plus haut qu'il faut aller ! C'est peut-être une des choses les plus difficiles pour l'homme et pour l'humanité : oublier ce que nous avons conquis de beau et de bien ; ce n'est pas encore assez... jamais ! On se cramponne souvent à des vérités acquises, conquises, qui sont justes, qui sont bonnes, mais qui sont encore à dépasser et cela, les hommes de science le savent et Einstein l'a dit :

« L'homme de science doit être toujours prêt à réviser et même à rejeter une vérité qui était réputée indépassable, irréversible. »

Ce n'est jamais vrai, ici-bas, il peut encore y avoir un plus loin, un plus haut...

« Nous te rendons grâce, Seigneur Dieu Tout-Puissant, de ce que tu as saisi ta Toute-Puissance, ta grande Grande Puissance, et que tu as pris possession de ton Règne, Tu as dominé complètement l'homme individuel sur la terre pour le conduire dans ta Vérité, dans le long chemin encore de l'accomplissement de ta Vérité. »

***Les nations se sont irritées ; et ta colère est venue, et le temps est venu de juger les morts, de récompenser tes serviteurs les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands, et de détruire ceux qui détruisent la terre.***

Des textes comme ce verset 18 ne sont plus difficiles du tout à comprendre lorsque l'on ne ramène pas toujours les Ecritures saintes à l'homme seul. Quand on a définitivement admis qu'il s'agit de l'Esprit, quand on a définitivement admis ce que Jésus a dit à la Samaritaine au bord du puits :

« Dieu est Esprit et il veut être adoré en esprit et en Vérité. »

Quand on a définitivement compris qu'il ne s'agit pas de petits individus et d'événements qui vont frapper de petits individus mais de la plénitude de la Vérité, de la Lumière qui doit englober et toucher tous :

« Ils seront tous enseignés de Dieu. »

dit Jésus au chapitre VI de *l'Evangile selon saint Jean*. Alors un texte comme celui-ci n'effraie pas et n'est pas difficile à comprendre. C'est tant qu'on reste enfermé dans le petit « moi-je » qu'on en sort pas.

Pour ma part, quand j'assiste à l'occasion à un service religieux, je suis toujours navrée de n'entendre parler que de l'homme mais jamais de Dieu ! On emploie les paroles de *l'Evangile*, de la *Bible*, mais c'est toujours l'homme... jamais Dieu pour Dieu mais Dieu pour l'homme ! et c'est avec ça qu'on a tout faussé et surtout

qu'on a perdu cette Toute-Puissance et cette prise de possession de son règne qui devrait être le chemin de la foi sur la terre et quand on aura compris que c'est l'homme pour Dieu, tous les problèmes seront résolus.

*Les nations se sont irritées...* Les nations ce sont les différents plans de notre conscience et de notre vie, les plans inférieurs. Tout est en nous, comme le dit si bien l'Inde : « Le macrocosme est dans le microcosme. » Ce qui s'est irrité, c'est tout ce qui en nous est centré sur le moi-individuel, sur l'ego, qui se regimbe, qui veut régner et qui, en fait, ne le peut pas. Quand il essaie de régner, cela devient un gâchis terrible et ce n'est qu'une apparence de puissance, de règne. Mais les nations c'est toutes les capacités, toutes les forces, toutes les énergies du moi-individuel qui s'irrite parce qu'elles veulent garder leurs prépondérances.

*Et ta colère est venue...* Alors, la colère de Dieu, mes amis, c'est la colère d'Indra, dans les *Hymnes védiques*, la colère bienheureuse du Seigneur qui arrête l'homme dans son erreur pour le remettre sur le bon, sur le droit chemin. La colère de Dieu dans *l'Ancien*, comme dans le *Nouveau Testament*, c'est la miséricorde divine qui vient, qui intervient et qui arrête l'homme dans son erreur.

Nous te rendons grâce. Tu as fait descendre ta puissance. Tu as pris possession de ton règne. Tu es descendu et tu as arrêté le sacrifice, et je répète *advarajayna* qui veut dire le cheminement divin qui doit être accompli. Tu es venu arrêter parce que c'était devenu faux. Ce n'était plus une adoration de Dieu pour Dieu mais une adoration de l'homme, une adoration du moi individuel. C'est si vite fait ! Que ce soit dans les suprématies et les règnes de la terre, matériels, mentaux. Que ce soient les suprématies de l'intelligence, qui est grande à notre époque – l'intelligence des hommes à notre époque est devenue immense, il faut le reconnaître et l'admirer, c'est Dieu aussi ! – que ce soient des suprématies de puissances matérielles, mentales, psychiques, toutes ces suprématies restent vraies, bonnes, justes, si elles sont subordonnées à la Vérité, à Dieu et non pas à la gloire de l'homme, ce qui est si vite fait. On n'a jamais trop dit, on n'a jamais assez dit :

« Non pas moi Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

*Les nations se sont irritées...* Toutes les forces de l'homme individuel se sont regimbées, parce qu'elles voulaient régner.

*Et ta colère est venue...* Ta miséricorde qui arrête l'erreur, qui arrête la faute.

*Et le temps est venu de juger les morts...* Le temps du jugement de Dieu. Mais, mes amis, quand on lit ailleurs :

« Dieu est amour »,

« L'Eternel est Un »,

« L'Eternel sauve, l'Eternel garde »,

« Le Père m'a envoyé afin que tous soient Un comme Toi et moi, nous sommes Un »

... on ne peut pas me raconter après que ce jugement de Dieu c'est le massacre et le carnage d'un certain nombre de gens qui ont péché sur la terre pendant un nombre très limité d'années. C'est trop illogique finalement, et ceci, Swâmi Vivekânanda, le disciple de Shrî Râmakrishna, le disait aussi.

Ce jugement de Dieu, c'est la discrimination divine en nous qui écarte l'erreur, qui la transforme, qui la transfigure et qui la fait naître à la Vérité et à la Justice. Une seule chose est la victime des Ecritures, c'est le mensonge ! C'est le mensonge du moi individuel qui dit: « Moi, je suis ! » C'est tout ! Ce ne sont jamais des personnes, ce ne sont pas des hommes vivants, c'est le mensonge en eux, c'est l'erreur en eux. C'est la seule victime, croyez-moi, croyez-moi !

Et je vais vous le dire, cela peut aider l'un ou l'autre : Quand une famille se trouve dans le deuil, douloureusement tout d'un coup, parce que l'un des leurs s'est donné la mort, c'est fréquent aujourd'hui, la désespérance est souvent si grande que c'est fréquent, chez des jeunes comme chez des moins jeunes. Quand

une famille est dans le désespoir, dans le chagrin, et si elle est croyante, s'imagine que c'est l'enfer qui attend le malheureux qui s'est donné la mort, je dis toujours ceci :

« Quand la peine est si grande, la Miséricorde est encore plus grande. Soyez sans crainte ; il (ou elle) a été bien reçu(e) et j'en suis plus que convaincue, mes amis. »

Ta Miséricorde est venue, Ta colère est venue, cet arrêt... qui peut être la mort humaine ! Mais oui, pourquoi pas, la mort humaine n'est qu'un passage, un épisode, seule la vie existe, seule l'éternité existe, et la mort est dans l'éternité comme la vie sur terre. Juger les morts, c'est remettre dans le chemin de la transformation, dans le chemin de la transfiguration en tranchant l'erreur, en tranchant le mensonge, ce qui était la proie de la mort apparente.

***Les nations se sont irritées ; et ta colère est venue, et le temps est venu de juger les morts, de récompenser tes serviteurs les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands, et de détruire ceux qui détruisent la terre.***

*le temps est venu de juger les morts...* qui eux aussi vont être rendus à l'unité, ne l'oublions pas, c'est le début de notre chapitre.

*De récompenser...* Alors le mot « récompenser » traduit assez mal le grec qui est « *didômi tou mistou* », c'est-à-dire « donner son salaire ». Or, dans les *Evangelies*, il y a plusieurs endroits où Jésus raconte une parabole où il est question d'un salaire, et il y a notamment l'histoire des ouvriers qui sont engagés à la première heure, à la deuxième heure, à la sixième, à la onzième, à la douzième... Le maître convient d'un denier avec tous et à la fin de la journée on donne un denier à tous les ouvriers même à ceux qui n'ont travaillé qu'une heure. Ce qui, bien sûr, mécontente un certain nombre des ouvriers :

« Moi, j'ai peiné dans la chaleur du jour »,

c'est dans le texte,

« et lui qui n'est venu qu'à la dernière heure du soir, il a aussi un denier ! ».

Alors le maître lui répond :

« Mais n'ai-je pas convenu d'un denier avec vous tous, ou vois-tu d'un mauvais oeil que je sois bon ? »

Un denier, ce n'est pas par hasard ; l'Unité ! Le seul gain de l'homme, c'est Dieu, c'est la Connaissance, c'est la Conscience de l'Unité. Récompenser... donner leur salaire. Ce salaire, quel est-il ? L'Unité et la Connaissance de Dieu, c'est tout, pour tous pareillement. Donc récompenser, donner leur salaire à *tes serviteurs*, à tout ce qui en nous sert Dieu, il ne s'agit pas de personnes, jamais, tout ce qui en chacun de nous sert Dieu. Et le prophète de Dieu, celui qui parle au Nom de Dieu. *Profémi* : parler pour ou devant un dieu, en Grèce aussi. Celui... tout ce qui en nous a la parole de Vérité et profère des paroles de Vérité : Les prophètes. Les saints... la sainteté en nous.

*Et ceux qui craignent Ton Nom.* Alors j'ai cherché : Craindre, c'est en grec *fobéo*, c'est bel et bien mettre en fuite, donner de l'effroi... et j'ai regardé si dans les *Evangelies* le mot craindre était bien le même en grec. Donc la crainte, c'est se détourner résolument de ce qui est faux pour se tourner vers le Nom de Dieu, se mettre en fuite, loin de l'erreur, loin de la faute, loin du mensonge, loin de l'orgueil. Avoir peur de l'erreur, fuir loin de l'erreur, pour se tourner vers le Nom de Dieu, vers la Parole de Dieu, donc tout ce qui en nous sert Dieu sans le savoir souvent. Tout ce qui en nous parle selon Dieu, tout ce qui en nous est dans la sainteté et s'y efforce souvent sans le savoir. Tout ce qui en nous *craint ton Nom*, c'est-à-dire fuit loin du mensonge, loin de l'erreur.

*Les petits et les grands...* Dans *L'Apocalypse*, un petit bout de phrase comme celui-là est bouleversant et d'un grand enseignement. Cette pauvre *Apocalypse* dont on a raconté Dieu sait quoi et qui a de ces moments émouvants tellement simples.

*Les petits et les grands...* donc tout en nous, le plus modeste, le plus petit, en apparence le moins important, ce qui n'est pas toujours vrai, aussi bien que ce qui en nous est grand, déjà élevé, a déjà une certaine importance, une certaine valeur plus haute.

*Les petits et les grands*, mes amis, je vais vous le dire parce que c'est un de mes secrets, aucun détail de la vie n'est trop petit pour notre amour. Les petits et les grands qui s'efforcent en nous de servir Dieu et de parler selon Sa Vérité, de l'adorer dans la sainteté, de craindre son Nom, c'est-à-dire de se tourner vers la Vérité de son Nom pour fuir loin de l'erreur du mensonge.

*...les petits et les grands, et de détruire ceux qui détruisent la terre...* De détruire cela qui détruit la terre. Qu'est-ce qui détruit la terre ? Nous le verrons dans le chapitre XII : c'est l'égoïsme et l'orgueil. Nous n'avons pas d'autres ennemis et ces ennemis-là sont en nous ! Ceux qui craignent Ton Nom :

« Mon Seigneur et mon Dieu »,  
 « Notre Père qui est aux cieux »,  
 « Eternel, notre Seigneur, que Ton Nom est magnifique sur toute la terre (psaume 8). »,  
 « L'Eternel est Un »,  
 « Aum Shrî Râm, Jay Râm, Jay, Jay Râm »,

tout cela n'est pas bien compliqué à retenir, il suffit d'une de ces toutes petites formules.

La méditation est une flamme blanche, est une flamme calme, la maîtrise de soi dans la crainte, l'amour du Nom de Dieu...

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Tout ce qui en nous et dans le monde détruit la terre, dont le Créateur avait dit que cela était très bon. Au septième jour de la création, à la septième Béatitude de la création, de la Genèse, tout ce qui détruit la terre : l'égoïsme, l'orgueil et tout ce qui en découle. Et maintenant :

***Et le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son temple. Et il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre et une forte grêle.***

Le début du verset d'abord : *Et le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son temple ...* Le Sahasrâra, le lotus à mille pétales, s'ouvre dans le ciel ouvert : La conscience incarnée qui entre dans le temple de l'unité, de l'alliance ; l'arche de l'alliance qui apparaît dans le temple. La montée dans la splendeur, dans l'apaisement de l'Unité : *Le ciel, le temple ouvert...* A la fin de *L'Apocalypse*, il n'y aura même plus de temple. Tout est dépassé, même l'alliance, même les temples.

*Je ne vis point de temple dans la ville car le Seigneur-Dieu Tout-Puissant est son temple... La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer car le Seigneur-Dieu Tout-Puissant est sa lumière...*

Ici, il y a encore le temple, dans le ciel cette fois-ci, oh mes amis ! mais que font les gens qui parlent de la *Bible*, ils ne la lisent donc pas ?

*Le ciel était ouvert...* au début du chapitre VIII (premier verset), *après un silence d'une demi-heure ... et je vis le ciel ouvert et dans le ciel il y a l'autel d'or, le trône de Dieu, l'ange qui porte l'encensoir...* Et maintenant dans ce ciel ouvert de l'extase, il y a le temple ouvert, donc la Révélation du temple, la Révélation de l'adoration, la Révélation de l'accomplissement Divin de l'unité en l'homme. Le temple, il n'y en a qu'un, mes amis, et d'Eglise il n'y en a qu'une. L'assemblée des hommes par convocation, c'est cela le sens du mot

*ecclesia*, en grec : Assemblée des hommes par convocation, par convocation Divine, et cette convocation ne vient pas de l'extérieur de nous, elle est gravée en nous, nous sommes les *Tables de la Loi* écrites de l'un et l'autre côté du doigt de Dieu. Nous sommes les créatures de Dieu, faites de Dieu, faite de Sa Substance, de Sa Lumière, de Sa Vérité, de Sa Vie. Le temple, il n'y en a qu'un, il est dans le ciel et il est l'adoration de l'Alliance de l'Éternel avec l'humanité. Les Textes sont immensément beaux, mais à force de les rapetisser, de les rapetisser de plus en plus, de les ramener toujours à l'homme, on oublie leur splendeur, leur immensité et leur grandeur.

« Nous pas moi, Seigneur, mais Toi, je T'en supplie, Ta Toute-Puissance, Ta grande puissance, Ton règne en moi, Ton règne en nous. »

*Et le temple de Dieu dans le ciel s'est ouvert...* L'adoration juste de Dieu. Quand je vous dis que *l'Ancien* et le *Nouveau Testament* font une seule et même révélation, ils sont « un », rien ne les divise et on retrouve *l'Ancien Testament* constamment dans *L'Apocalypse* et dans les *Évangiles* aussi. Jésus cite à tout moment les prophètes.

*Et le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert...* Dans le ciel de notre conscience le temple de l'adoration juste qui est l'accomplissement de l'unité...

*Et l'arche de l'Alliance apparut dans le temple...* c'est pourtant clair ! Tout est « un » et tout est Dieu à condition que l'adoration de l'homme soit une adoration pour Dieu. Non pas en disant comme on l'a fait :

« Je ne suis rien ! »

L'homme est l'homme et il a toute sa valeur divine :

« Je suis ce que Dieu m'a fait et il faut que je le trouve, il faut que je le vive, que je le devienne ... Je suis le Fils, l'Héritier ! »

Nous sommes tous le Fils unique de Dieu !

« Je suis le Fils, je suis l'Héritier, il faut que je trouve, que je devienne ce que je suis... »

Un verset comme celui-là nous le donne tellement !

*Et le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert...* ce sont des paroles sur lesquelles j'ai pleuré en les découvrant pour la première fois tant elles sont belles, tant elles sont vraies, tant elles nous donnent Dieu. Ce ne sont pas seulement des mots, ce sont des semences de vie qui nous donnent Dieu, pourquoi refuser ?

*Et le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert...* L'adoration juste, la prosternation juste, la prière juste, l'accomplissement, l'attitude juste, et l'Arche de l'Alliance, le chemin de l'Unité, de l'accomplissement de l'Unité en l'homme, apparut dans le temple, dans l'adoration, dans le cheminement, dans le sacrifice, le cheminement Divin qui doit-être accompli.

Et, ensuite, mes amis, ce qu'il y a à la fin de ce verset est tout à fait logique, et tout à fait juste aussi, rien de mystérieux, c'est le langage mystique dans toute sa clarté.

*Il y eut des éclairs...* La Lumière de l'Esprit sillonne la conscience, c'est vrai !

*Il y eut des voix...* c'est-à-dire un entendement, une compréhension, une intelligence.

*Des tonnerres...* l'homme est foudroyé par des choses trop grandes pour lui mais qu'il va peu à peu comprendre, vivre et réaliser. Il ne s'agit que de l'accomplissement de l'unité, tout n'est pas fait, loin de là.

*Un tremblement de terre*, encore une fois, le bouleversement des valeurs, tellement important ce tremblement de terre, tellement important ce bouleversement des valeurs, parce que nous restons tellement cramponnés à nos petites valeurs à nous... le tremblement de terre indispensable.

*Et une forte grêle...* L'eau de la fécondité, l'eau de la purification, l'eau de l'Esprit devenue dure, un caillou transparent, transparent de Dieu seul ! La pluie de la transparence Divine dans notre conscience, c'est vrai... et les primitifs le savaient et l'ont peint sur leurs tableaux, avec leurs pluies d'or... allez donc en Italie... voir dans les musées toutes ces pluies d'or qui descendent, ça fait du bien, c'est la grêle de l'Esprit, c'est cette eau devenue concrète à force d'être puissante de la transparence de Dieu qui tombe sur l'homme, qui descend en l'homme, ce n'est pas fini... mais pour l'aider à s'accomplir dans l'unité.

Tout en l'homme est remis à Dieu.

Regardons à Dieu toujours, il faut toujours regarder à Dieu, Shrî Aurobindo le disait :

« La seule chose qui importe c'est d'avoir les yeux toujours tournés vers la Lumière. »

**Fin du chapitre XI**